

Reynald
CANTIN

YOHANN

Volume 1



YOHANN

Volume 1

Reynald
CANTIN

Histoires tirées de la collection Le Trio rigolo

ÉDITIONS
Fouline

UN MOT DE L'ÉDITEUR

Le Trio rigolo, c'était trois auteurs, trois personnages et trois histoires sur le même sujet dans chaque livre. Cette collection a été un grand succès pour FouLire, avec plus de 30 tomes publiés entre 2005 et 2015 !

Pour la première fois, nous séparons notre trio mythique pour réunir, en un volume, les aventures d'un seul personnage.

Le livre que tu tiens entre tes mains met en vedette Yohann, que tout le monde appelle Yo.

Si tu aimes Yo, n'hésite pas à le partager avec tes amis et à venir nous en parler sur notre site Web (www.foulire.com) ou sur Facebook !

Et si la formule te plaît, il faut absolument que tu te plonges dans les autres univers du Trio rigolo, également réunis dans un même livre : ceux de Laurence et Daphné.

Bonne lecture !

FouLire

MON PREMIER BAISER

— **H**é! Yo!

Je me retourne. C'est Rémi!

— Salut, Ré! Ça va?

Rémi n'a pas besoin de répondre. C'est mon ami. Rémi et moi, on est des amis parce qu'on va vite. Très vite. Trop, des fois. En fait, Rémi est le seul capable d'aller aussi vite que moi. Même chose pour lui. Aucun gars n'est capable de nous suivre. Encore moins une fille. Surtout quand on a des roulettes sous les pieds. Et une casquette sur la tête.

Dans l'école, on ne peut pas porter de casquette. Ni de roulettes. On ne peut pas aller vite non plus. C'est interdit. Alors, Rémi et moi, on va lentement.

En plus, on n'est pas très bons à l'école. Mais je n'ai pas le temps de vous expliquer tout ça. Rémi vient d'arriver dans la cour avec une idée brillante dans les yeux.

— Hé! Yo! Demain, c'est samedi!

— Pis?

— Le tournoi de planche.

— Pis?

— Il faut s'entraîner!

— Ça donne rien.

— Comment ça?

— Le grand Fred va être là. Il va gagner, c'est sûr.

— Yo, il faut s'entraîner, je te dis.

— S'entraîner! Où ça?

— Ce soir, dans la cour de la polyvalente. Il y a une rampe.

— Je ne peux pas, j'ai des devoirs.

— Facile. On va les faire ensemble.

Rémi et moi, on parle vite aussi. Juste des petites phrases. Et ce n'est jamais long pour être d'accord. Par exemple, là, on s'est vite mis d'accord. On va faire nos devoirs ensemble, ce soir, c'est-à-dire nulle part. Moi, je dis que je vais chez Rémi et Rémi dit qu'il vient chez moi. Nos parents sont trop occupés pour vérifier.



En classe, j'essaie de m'intéresser aux problèmes du prof. D'habitude, il nous raconte des histoires plates où il faut faire des calculs compliqués pour trouver le nombre de vaches ou la longueur de la clôture. Mais là, son problème m'intéresse. Il vient de dessiner au tableau une rampe de *skate*. Une belle rampe *halfpipe* avec des droites et des courbes. Une rampe en U, mais avec une hauteur et une longueur impossibles.

— Ça ne se peut pas, une rampe de même. Elle est trop grosse.

J'ai encore parlé trop vite.

— Yohann, c'est pour faire des mathématiques.

Mes professeurs m'appellent Yohann. Mes amis, Yo. C'est plus rapide.

J'ai failli répondre que non, une rampe, c'est pour faire de la planche, pas des mathématiques. Mais je me suis arrêté net parce que là, le professeur, il est en train de dessiner une fille sur une planche. Avec une robe en plus !

— Monsieur, c'est une fille !

— Et alors ?

— Les filles ne font pas de planche !

— Yohann, c'est pour faire des mathématiques.

Là encore, j'ai failli répondre que non, une fille, c'est pour...

Mais je ne sais pas trop c'est pour quoi faire, une fille. Alors, je laisse le prof finir son dessin et je me dis : « Avec une rampe pareille, elle va se casser la gueule. C'est mathématique. » Je regarde le professeur qui calcule la vitesse de la fille dans le bas de la pente : 50 kilomètres à l'heure. Tu parles ! Et

lorsqu'elle est propulsée dans le haut de l'autre pente, elle atteint une altitude de 10 mètres. Trois étages ! C'est plus haut que l'école.

J'espère qu'une robe, ça peut servir de parachute.



Enfin, le soleil se couche. Les lumières autour du terrain de balle-molle viennent de s'allumer. Le stationnement de la polyvalente est plein de voitures. Ce soir, une équipe en vert affronte une équipe en rouge. Les Pneus O. Petit contre la Reine de la patate. C'est le début de la saison des sportifs à bedaine.

La madame dans la cabane, derrière l'arbitre, crie dans les haut-parleurs :

— Luc Dubuc au bâton !

La partie commence. Rémi et moi, on attendait ce signal pour s'approcher de la rampe. Le père de Ré est sur le terrain. Il joue pour les Pneus O. Petit. Sa mère est dans les estrades. Plus de danger qu'ils nous voient. Ils sont aveuglés par les lumières et ils croient qu'on est en train de faire nos devoirs ensemble.

La rampe est là, silencieuse, qui nous attend dans la pénombre. C'est un *halfpipe* ordinaire. Je m'approche lentement. C'est très rare que je marche lentement. Juste quand je suis excité. Ou quand je suis dans l'école.

Je mets mon casque. Je vérifie si mes « coudes », mes « genoux » et mes « poignets » sont bien en place. Avec ma main, je fais tourner les quatre roulettes de ma planche. Parfait. Rémi, à côté de moi, n'existe plus. Il n'y a que cette rampe qui s'élève dans la nuit, comme un monument. Je pose ma planche sur le sol. Je saute dessus. Je me sens comme dans un film au ralenti. Soudain...

— Hé ! Yo !

C'est comme si on me réveillait d'un coup.

— Qu'est-ce qu'il y a, Ré ?

— Des filles !

— Comment ça, des filles ?

— Là.

C'est vrai. Trois filles nous regardent.

Tant pis. Je m'élançe. Je fais quelques tours simples. Ceux que je maîtrise le mieux. Un *grind five-0* suivi de quelques *ollies*. Pas question de tomber devant des filles qui ne connaissent rien à la planche. Après, je m'arrête.

— Vas-y, Ré, à toi.

Rémi s'élançe à son tour. Il saute sur sa planche. Il rate son pied avant et le nez de sa planche lui remonte en pleine figure. Il bascule dans l'herbe.

— Ayoye ! que je fais pour lui.

Il bondit aussitôt sur ses pieds, la main sur le nez. Les trois filles rigolent. Je m'approche. Rémi lance sa planche au loin, dans le gazon.

— Laisse-moi tranquille !

— Ça va, la pratique ?

Je me retourne. C'est le grand Fred avec sa planche *Lollypop* et son sourire supérieur. Il nous a vus, tous les deux, en train de montrer aux filles qu'on n'est pas bons. Son titre de champion n'est pas menacé.

— Il y a quelqu'un, ici, qui voudrait essayer la rampe ?

Un petit maigre avec un gros casque sur la tête passe devant moi. Il a l'air d'un extraterrestre. Fred lui prête sa *Lollypop*. Le petit gars marche d'un pas décidé vers la rampe.

— C'est Carl, explique Fred.

— Pas de problème, que je réponds. Vas-y, mon Carl.

« Le Carl, que je me dis, il va sûrement se prendre les pieds dans le gazon avant d'arriver à la rampe. Les trois filles vont rire de lui et ce sera bien fait. »

Le grand Fred, à côté, a un drôle d'air. Il observe Carl qui s'avance. Il nous observe aussi, Rémi et moi, du coin de l'œil. On dirait qu'il prépare un mauvais coup. Soudain, sous nos yeux arrondis, Carl appuie le pied droit sur le talon de la planche et il la saisit habilement par le nez.

« Facile », que je me dis.

Carl lève la planche au-dessus de sa tête, comme pour nous montrer qu'elle n'est pas truquée. Puis il se met à courir vers la pente gauche de la rampe. Juste au dernier moment, il place la planche sous

ses pieds et il est emporté jusqu'en haut. Là, après un long *slide* sur l'arête, il se retrouve debout, en équilibre, au sommet, triomphant. À côté, les trois filles lâchent des petits cris stupides. Je regarde Rémi qui me regarde, aussi surpris que moi.

Et voilà Carl qui plonge dans la pente. Il s'accroupit et se relève sur sa planche afin d'accélérer son élan. Il atteint une vitesse incroyable. Puis s'envole. Il touche presque la lune.

« D'où il sort, celui-là ? » qu'on se demande, Rémi et moi.

Ses va-et-vient sont étourdissants. Aux deux bouts de la rampe, ses envolées sont de plus en plus hautes. Si ça continue, il va battre la planchiste de mon prof de maths. Vrilles, culbutes, tourniquets. Il retombe toujours sur sa planche. Un vrai pro.

On n'entend plus que le roulement des roulettes sur le contreplaqué... et le silence quand Carl se retrouve dans les airs, sous les étoiles. Même les filles se sont tues, bouche bée. Soudain, après une dernière pirouette, Carl recule sur l'arrière de sa planche, qui freine en moins d'un mètre. Il la saisit d'une main adroite et la soulève encore au-dessus de sa tête. Les filles crient et sautillent comme trois

hystériques. Rémi et moi, on est obligés d'applaudir sous l'œil moqueur du grand Fred.

Carl, là-bas, enlève son casque et s'incline pour recevoir nos applaudissements. Et là, du coup, tout le monde arrête d'applaudir. Surtout moi... parce que... c'est que... comment dire ? Carl... Carl... c'est une fille... une fille avec des cheveux longs !

Elle rend le casque au grand Fred. Tout se passe au ralenti. Comme quand je suis énervé.

— Je lui ai prêté mon casque, explique Fred. Elle est bonne, hein ?

De quoi il parle ? De la fille ou de sa farce ? De toute façon, je n'entends rien parce que Carl s'avance vers moi avec un beau sourire. Sans réfléchir, je lui tends la main pendant que le grand Fred fait les présentations :

— Yohann, je te présente Carla. Une Anglaise. Elle ne parle pas français. Tu peux l'appeler Carl.

— Salut... euh... Carl.

Je me sens ridicule. Fred poursuit en anglais :

— *Carl, here's Yohann... You can call him Yo.*

— *Hi, Yo!*

— *Yes, sure!* que je réponds, la tête vide.

Elle tire un peu sur ma main et avance sa bouche... Minute ! Ça va trop vite, là ! Elle me donne un bec de « matante » sur la joue. Je lui rougis... euh... je lui souris. Elle me sourit aussi pendant que Fred continue les présentations en anglais :

— *And here's Rémi. You can call him Ré.*

— *Hi, Ray!*

Rémi, le niaiseux, avance sa joue. Carl l'embrasse en fermant un peu les yeux. Est-ce que je rêve ou quoi ? Je me sens tout drôle. Soudain, j'entends des voix au loin :

— Après trois manches de jeu, Pneus 0. Petit : 3 et la Reine de la patate : 4 ! Armand Latour au bâton !

Non, je ne rêve pas. J'ai vraiment hâte de me retrouver tout seul avec Ré. Quand je suis avec Ré, tout est toujours plus simple. Jamais de complications. Je lui fais signe et il comprend que c'est

le temps de s'en aller. Sans dire un mot, on tourne les talons et on laisse Fred avec sa Carla et les trois filles.



— C'est compliqué, les filles, hein, Ré? que je dis en arrivant dans la rue.

— Je pense que oui. Et les petits becs sur la joue, c'est juste le commencement, tu sauras. Après, il faut les embrasser sur la bouche.

— Ouais, j'ai vu ça dans les films d'amour. C'est-tu plate, les films d'amour, rien qu'un peu?

— Ça dépend.

— Même dans les films d'aventures, ça s'embrasse à la fin. On dirait qu'ils ne peuvent pas faire un film sans qu'il y ait des amoureux qui s'embrassent.

Tiens, c'est étrange. On fait des phrases plus longues, Rémi et moi. On parle moins vite aussi. En plus, il nous vient de drôles d'idées.

— Dis-moi, Ré, as-tu déjà embrassé une fille?

— Quoi?

— Sur la bouche, je veux dire.

— Euh... ben... oui.

— Qui?

— Rien... une fille.

— Quelle fille?

— Une fille. Brigitte. Tu ne la connais pas. Pendant les vacances d'été.

— Tu l'as embrassée où?

— Au chalet de ma tante Gertrude.

— Non, je veux dire... tu l'as embrassée où? Sur la bouche?

Même avec des phrases courtes, c'est compliqué. Enfin, Ré répond:

— Oui, oui, sur la bouche.

— Longtemps?

— Non, non, une minute.

— Une minute ! Impossible !

— Comment ça ?

— Écoute, on va faire un test. On ne dit pas un mot pendant une minute. Tu vas voir comment c'est long, une minute.

Pendant plusieurs secondes, on marche en silence, côte à côte, en traînant nos planches derrière nous. On n'a même pas envie de *carver*. On marche et on pense. Moi, surtout. Je pense au baiser de Ré avec sa Brigitte. C'est fou comme c'est long, une minute. Finalement, Rémi n'en peut plus :

— Non, je l'ai juste embrassée cinq secondes, je pense. C'était pour jouer. C'est elle qui a eu l'idée.

— Comment c'était ?

— Ben, j'ai mis mon nez de côté en penchant la tête, puis j'ai avancé ma bouche en regardant son oreille.

— Non ! Comment c'était ? C'était bon ?

— Je ne sais pas. Un peu mouillé. Ça goûtait la gomme balloune aux fraises, il me semble. Elle n'est pas très belle, Brigitte.

On dirait qu'on n'arrive plus à se comprendre, Ré et moi.

— Et toi, Yo, tu as déjà embrassé une fille ?

— Tu veux rire ? Et ce n'est pas pour demain.

Je ne devrais pas dire ça. Parce que demain, c'est le tournoi. Et Carla va peut-être être là. Finalement, on arrête de parler. C'est aussi bien.

On s'en va se coucher chacun de notre bord.



Dans mon lit, je n'arrive pas à dormir à cause de cette histoire de filles qu'il faut embrasser un jour sur la bouche. Alors, je pense à Carla parce que je ne vois pas d'autres filles à qui penser.

Finalement, je me dis que, s'il faut absolument que j'embrasse une fille sur la bouche un jour, j'aimerais autant que ce soit Carla. D'abord, parce qu'elle ne parle pas français. Comme ça, si je dis

une bêtise, elle ne va pas s'en apercevoir. Et si j'embrasse mal, elle ne pourra le dire à personne que je connais. Il y a seulement les Anglais qui vont le savoir.



Midi. Les planchistes de la ville se dirigent vers le *skate park*. Le tournoi commence dans une heure.

Sur tous les casques, on peut voir un point lumineux à cause du soleil qui brille dessus. Chacun utilise les trottoirs, les escaliers, les obstacles de la rue pour s'entraîner. Chacun profite des côtes et des courbes pour *carver*. Des planchistes, il y en a de toutes les couleurs, de toutes les tailles, de tous les styles...

Tous des gars, bien entendu.

Dans le quartier, la rumeur augmente. Rémi et moi, on est excités. Il y a des graffitis sur les murs de béton et sur les piliers des viaducs. Devant, une grande clôture s'élève avec des affiches collées partout. À l'intérieur, c'est le *skate park*. Deux portes permettent d'entrer. Une pour le public et l'autre pour nous, les compétiteurs.

À l'entrée, un gros gardien tatoué en camisole nous demande nos papiers. Sans un mot, il nous indique la pancarte « MOUSTIQUES » plantée pas loin. Autour, ça fourmille de « p'tits culs » comme nous autres. Le grand Fred les dépasse tous d'un casque. Il est dans la même catégorie parce qu'il a le même âge. C'est injuste !

Une fille en jupe s'approche, toute maquillée. Elle demande qu'on se taise. Puis elle nous explique que les moustiques seront les premiers concurrents. Elle nous distribue nos numéros et un plan du parcours qu'on devra suivre.

— Le parcours moustique, insiste-t-elle.

Je haïs les filles !

— À la fin du parcours, poursuit-elle, vous passez devant la table des juges pour qu'ils voient bien votre numéro.

Rémi a le M-14 et moi, le M-13. Pas de chance ! Pendant que la fille continue son petit discours, l'air de rien, je m'approche de Fred.

— Carla n'est pas là ?

tout de suite. Vous êtes fatigués, à la fin, avec ça. Non, moi, pour l'instant, c'est mon petit voyage avec Do qui m'intéresse.

— Un petit voyage? répètent les deux Kailloux. C'était donc ça, ton fameux « top secret »?

Oups! Je regarde Do, un peu honteux.

— Vous n'en saurez pas plus, je réplique, pour me rattraper.

— Il va tout vous raconter demain matin, complète Do. La promesse de ne rien dire, c'était juste pour aujourd'hui. Demain, vous allez tout savoir.

Puis, s'adressant à moi:

— Tu es prêt, Yo? On part. Monte!

Elle soulève le capot avant de sa Coccinelle afin que j'y place mon *skate*. Eh oui! Dans les années *peace and love*, dans le temps où Do était jeune, ces autos-là avaient leur moteur en arrière. Et leur coffre en avant. Mo a l'air pas mal surpris.

Sans un mot, je m'assois dans l'engin qui ressemble à un coco de Pâques. Do salue mes deux amis, puis

s'installe au volant. Elle pousse le levier de vitesses, enfonce l'accélérateur tout en lâchant la pédale d'embrayage. La Coccinelle bondit en crissant des pneus. Je me retourne. Dans la lunette arrière, je vois mes deux amis abandonnés devant l'école. Ils devront rentrer chez eux en planche à roulettes. Pauvres eux!

— Bravo, Yo! Je vois que tu as gardé le secret. Tu es vraiment très fort.

Puis, grâce à son cellulaire mains libres, Do est déjà en train de parler à un monsieur pour lui annoncer qu'on arrive dans 10 minutes.

C'est vraiment un très petit voyage.



Do s'est stationnée juste devant. Mon cœur se débat dans ma poitrine. N'en pouvant plus, je saute sur le trottoir. Do descend et envoie la main à un monsieur qui, aussitôt, entre dans sa boutique et en ressort avec... l'objet!

Il le tient devant lui pour que je le voie bien. On dirait même qu'il le tient pour qu'il brille au soleil.

TABLE DES MATIÈRES

Un mot de l'éditeur	p.5
Mon premier baiser	p.7
Mon pire party	p.31
Ma nuit d'enfer	p.63
La honte de ma vie	p.93
Mon coup de foudre	p.123
Méchant Maurice !	p.153
Au bout de mes forces	p.185
Top secret.....	p.213